

François Piquet
Contemporary Art - Guadeloupe
169 rue Lethière, 97180 Sainte-Anne
+590 690 36 86 24
www.francoispiquet.com (bilingual website)
contact@francoispiquet.com

Pré-requis à la discussion décoloniale

Un projet multi-média et proteiforme



Ce projet artistique a pour objectif d'établir les conditions de la rencontre et de la discussion décoloniale, en mettant en évidence les archétypes et points de rupture de ce dialogue et de fournir de facto des éléments de résolution.

Il affirmera des bases de discussion incontournables dans ce débat, et les posera comme des "vérités" à assimiler, malgré la violence inhérente à ce processus.

Ce projet sera décliné sous plusieurs formes plastiques, depuis l'installation vidéo jusqu'à l'espace public, y compris les nouvelles écritures numériques.

L'auteur

"Blan-fwans", François Piquet vit et crée en Guadeloupe, ce "laboratoire du monde qui vient". Il fait le pari d'expérimenter la "créolisation" d'Edouard Glissant, à travers une création contemporaine populaire et protéiforme, pour replacer l'art dans ses fonctions utopiques et sociales, et mettre en place les conditions de la rencontre.

La discussion décoloniale ou la guerre

Nous sommes à l'heure de la mondialité des mouvements des personnes, des biens matériels et immatériels, et aussi des désastres. Dans ce contexte où les cultures se côtoient et s'interpénètrent inexorablement, les enjeux de la décolonisation dépassent très largement le strict cadre des indépendances et occupent l'ensemble des sociétés actuelles dans les champs politiques, sociaux, économiques, et culturels.

Les bouleversements climatiques annoncés, les bascules de pouvoirs économiques, l'inconcevable d'un futur grandement incertain et technologiquement ahurissant, génèrent une perte de repères inédite, de fortes tensions identitaires, religieuses et culturelles, et alimentent la tentation du rejet, de l'ostracisme, du populisme et de la xénophobie.

Même si les mouvements décoloniaux ont toujours été accompagnés de luttes âpres, voire de guerres, toute tentative de décolonialisme est aujourd'hui ontologiquement liée à un processus de discussion, de recherche de compromis et de représentation commune, du fait de la mondialité des questions qu'elle sous-tend.

Il est aujourd'hui primordial d'envisager les mouvements décoloniaux comme des tentatives d'élaboration de nouvelles formes de souveraineté, de nouvelles structures de sociétés, de nouveaux rapports au monde, de nouveaux "vivre ensemble".

Une discussion entre deux postures irréconciliables

Malgré la diversité de ses aspects, la discussion décoloniale s'articule néanmoins globalement autour d'archétypes hérités de l'histoire récente de l'humanité.

Il y aura d'un côté les colonisés, et de l'autre les colonisateurs. Paradoxalement, dans la mondialité contemporaine, ce découpage binaire se retrouve au coeur de chaque société, de chaque pays, voire au coeur de chaque individu, tant les identités et les appartenances se multiplient et se stratifient.

Cet archétype binaire est cependant central et incontournable dans les discussions décoloniales.

Deux camps, deux visions du monde, deux postures antagonistes, voire irréconciliables, se confrontent :

- les colonisé.e.s / dominé.e.s / racisé.e.s / non-blanc.he.s / afro-descendant.e.s / noir.e.s /etc ;
- les colonisateur.e.s / occidental.e.s / européen.ne.s / blanc.he.s / dominant.e.s /etc.

Dans ces discussions décoloniales, on peut quasiment employer l'un ou l'autre des termes précédents, non qu'ils soient équivalents ou désignent les mêmes personnes ou concepts, mais les archétypes du discours qui les caractérise sont similaires, au niveau du temps du récit et de la définition de l'interlocuteur lui-même.

Identité collective et temps du récit : points Godwin de la discussion décoloniale

Du côté colonisé.e.s / racisé.e.s /etc, un des archétype du discours décolonial est de s'adresser en tant qu'identité collective ("peuple noir", "minorités", etc) à une autre identité collective ("l'occident", "les blancs", la norme, etc).

Un autre archétype du discours est la continuité affirmée entre le passé et le présent : "l'oppression continue", "rien n'a changé", "ce sont les mêmes". L'idée d'identité collective induit d'ailleurs une pérennité qui s'articule logiquement dans une continuité temporelle et historique.

Du côté occidental / dominant /etc, ce rapport au monde et à l'histoire est très souvent abordé de manière individuelle, non collective : "je n'y suis pour rien", "je n'ai rien à voir avec ça". Et même parfois au niveau national : "le droit d'inventaire".

Cette posture non-collective s'accompagne logiquement d'une discontinuité, d'une rupture entre passé et présent : "c'est du passé", "c'est fini tout ça", "je n'étais pas né".

Ces archétypes de postures paraissent irréconciliables, et mènent à des formes de "points Godwin" de la discussion décoloniale, rompant toute possibilité de dialogue :

- "vous nous avez mis en esclavage" / "je ne vous ai rien fait" ;
- "vous êtes racistes" / "je sais que je ne suis pas supérieur" ;
- "vous êtes coupables" / "je suis innocent" ;
- "vous ne pouvez pas comprendre" / "vous mélangez tout", etc.

L'expérience du Tout-Monde pour repenser les vérités inévitables

Mon expérience personnelle de vie et de création au sein du Tout-Monde m'a amené à travailler de manière approfondie sur ces questions, qui agitent mon quotidien depuis 19 ans.

Le Tout-Monde, théorisé par Edouard Glissant, réunit de nombreuses caractéristiques du monde qui entre de plein-pied dans la discussion décoloniale :

- une domination économique subie, par des mécanismes mondialisés hors de portée et de contrôle ;
- une société multi-culturelle, entremêlant différentes strates d'influences et de domination croisées ;
- des minorités blanches dans un pays non-blanc, et une structure de pouvoir hétérogène post-coloniale.
- une imprévisibilité totale du futur et des surgissements annoncés ;

D'une certaine manière, j'ai pu ressentir, expérimenter, analyser, assimiler de nombreux points de vue et arguments des deux faces de cette discussion, et la violence qui les accompagnent, tant mon implication dans la mise en forme de ces problématiques constitue le coeur de ma pratique artistique. Cette exploration constante m'a évidemment mené fréquemment à ces points de rupture de dialogue, que j'ai pu ainsi identifier, accumuler, et résoudre parfois. Mais il m'a fallu auparavant les encaisser, les assimiler.

J'ai vu des gens tellement convaincus de leurs vérités, pourtant contraires aux miennes, que j'ai été amené à reformuler ma pensée en partant des postulats de l'autre. L'expérience du Tout-Monde est là indispensable.

Afin de pouvoir avancer dans la discussion décoloniale, admettre les vérités de l'autre permet de repenser ses vérités à partir des vérités de l'autre.



Pré-requis à la discussion décoloniale

Ce projet artistique a pour objectif d'établir les conditions de la rencontre et de la discussion décoloniale, en mettant en évidence les points de rupture de dialogue et de fournir de facto des éléments de résolution de ces ruptures. Il affirmera des bases de discussion incontournables dans ce débat, et les posera comme des "vérités" à assimiler, malgré la violence inhérente à ce processus.

Ce projet sera décliné sous plusieurs formes plastiques, depuis l'installation vidéo jusqu'à l'espace public, y compris les nouvelles écritures numériques.

Contenus explicites

Ce projet s'appuie sur deux ensembles de phrases très simples correspondants aux archétypes de la discussion décoloniale décrits plus haut, l'un correspondant au discours des colonisé.e.s / racisé.e.s /etc, l'autre à celui des colonisateur.e.s / dominant.e.s /etc. Ces affirmations simples et directes doivent être perçues comme des "vérités indiscutables", elles composent une "base de discussion" à assimiler impérativement en préambule à toute discussion, faute de rupture de dialogue.

J'ai recueilli ces phrases au cours de mon expérience de vie et de création dans le Tout-Monde, la plupart m'ont été adressées directement lors de discussions abouties. La plupart m'ont choqué et marqué.

Aucune de ces affirmations ne correspond à l'énoncé de poncifs ou de stéréotypes sur une population donnée. Aucune ne mentionne une population donnée. Toutes sont des extraits de dialogue face à face, exprimées à la première ou deuxième personne, sans périphrases ni précautions d'usage, livrées dans leur violence. Toutes sont des vérités défendables.

Une écriture partagée pour un projet vidéo participatif

Les personnes désirant participer à ce projet sont filmées alors qu'elles énoncent une affirmation, une vérité à assimiler par l'autre dans cette discussion décoloniale. Certaines modifient les textes proposés, d'autres choisissent leurs mots ou leur langue, d'autres disent des vérités des deux textes antagonistes, toutes disent ce qu'elles veulent à leur manière, sans indication scénique, sans décor, sans costume, comme elles le souhaitent. Si vous désirez participer au projet, je viens et je vous filme.

J'ai effectivement réécrit et agencé certaines des phrases de ces textes proposés aux participants, ce qui correspond à un travail plastique de formalisation.

Il est évident que cette approche pourra être taxée de "whitesplaining", de processus de confiscation de la parole, par certains militants pour qui ma couleur de peau est un argument suffisant et irréfutable. Mon expérience du Tout-Monde et de la discussion coloniale m'y a préparé, et ce projet est déjà une réponse à ces ruptures de dialogue anticipées. Les différentes architectures envisagées, et notamment celles s'appuyant sur les nouvelles écritures numériques (voir plus bas), permettront une expression encore plus directe des participants.

NB : l'artiste a déjà réalisé d'autres projets de vidéos participatives, et notamment la série "Utopie de la Libération". <http://www.francoispiquet.com/UtopieLiberation-piquet.htm>

Une esthétique humaniste et pluriverselle

Les choix de réalisation renforcent les affirmations des participants, les établir comme "vérités".

Le très gros plan pénètre bien en deça de la zone de confort du spectateur, dans un rapport charnel direct.

L'absence de costume ou de décor visible, empêche toute interprétation ou classification a priori de l'affirmant.

La contre-plongée donne à l'affirmation énoncée de l'autorité et de la force.

La diversité des personnes filmées et leur manière différentes d'affirmer leurs vérités, introduit des nuances et des surprises, une pluralité humaine au sein de ces archétypes binaires.

C'est le spectateur qui "choisit son camp", son appartenance à l'un ou l'autre des interlocuteurs de la discussion décoloniale. C'est lui qui se sent visé, ou pas.

Un projet multi-média et proteiforme

Plusieurs architectures sont envisagées pour ce projet.

Certaines accessibles directement à l'artiste, à ses compétences techniques et ses moyens de production, d'autres nécessitant des collaborations

Installation scénographique du face à face décolonial

Deux vidéos sont des montages linéaires de ces affirmations énoncées, une par les colonisé.e.s / racisé.e.s /etc, l'autre par les colonisateur.e.s / dominant.e.s /etc. Elles sont présentées en boucle face à face ou côte à côte, plaçant le spectateur au coeur de cette discussion décoloniale.

Cette forme est adaptée aux lieux d'exposition, présente peu de contraintes scénographiques, et aucune limite technique de production pour l'artiste.

Pré-requis à la discussion décoloniale

Video HD, 4minutes 55, stéréo.

<https://vimeo.com/303127075>

Pré-requis à la discussion décoloniale

Video HD, 4minutes 38, stéréo.

<https://vimeo.com/332554343>

Pré-requis à la discussion décoloniale

vous nous avez mis en esclavage
vous nous avez violés
vous nous avez torturés
vous nous avez assassinés
vous nous avez vendus
vous nous avez traités comme des animaux
vous êtes criminels
vous êtes coupables
nous avons souffert à cause de vous
nous souffrons à cause de vous
vous êtes raciste
vous avez inventé le racisme
votre passé est raciste
votre histoire est raciste
votre pays est raciste
votre économie est raciste
votre religion est raciste
votre éducation est raciste
votre système est raciste
votre imaginaire est raciste
vous êtes raciste
vous nous faites souffrir
vous nous exploitez
vous nous mangez
vous vous nourrissez de nous
vous vivez sur notre dos
votre confort c'est notre misère
vous êtes riches parce que vous nous volez
vous êtes riches parce que vous nous vendez
votre richesse c'est notre souffrance
vous vous croyez supérieurs
vous êtes privilégiés
vous avez le pouvoir
vous savez que nous souffrons
vous vous moquez de nous
vous voulez rester les maîtres
vous ne voulez pas que ça change
vous n'êtes pas comme nous
vous avez peur de nous
vous êtes contre nous
vous avez dressé vos chiens contre nous
vous n'avez pas peur de la police
vous n'avez pas peur de la justice
vous n'avez pas l'habitude d'être humilié
vous savez que nous souffrons
vous ne souffrez pas comme nous
vous n'êtes pas à notre place
vous ne pouvez pas nous comprendre
vous ne voulez pas comprendre
vous ne voulez pas entendre
vous êtes criminels
vous êtes responsable
vous êtes redevable
vous êtes coupable
vous savez ce que vous faites
vous nous faites souffrir
ça ne peut pas continuer comme ça
vous devez payer pour ça
vous allez payer
vous ne voulez pas que ça change
vous n'êtes pas comme nous
vous ne voulez pas que ça change
vous n'êtes pas comme nous

Pré-requis à la discussion décoloniale

je ne vous ai pas mis en esclavage
je ne vous ai pas acheté
je ne vous ai pas vendu
je ne vous ai pas violé
je n'ai pas commis de crime contre vous
je ne suis pas coupable du passé
je suis raciste mais je me soigne
je ne suis pas coupable de l'histoire
je ne suis pas comme vous dites
je ne suis pas puissant
je n'ai pas le pouvoir
je sais que je ne suis pas supérieur
je sais que je suis privilégié
je suis protégé
je suis né comme ça
j'ai eu de la chance
je n'ai pas choisi de naître comme ça
je n'ai pas honte d'être né comme ça
je ne vous ai rien fait
je ne suis pas responsable de votre souffrance
je ne veux pas votre souffrance
j'ai peur de votre souffrance
je sais que je suis privilégié
je ne veux pas perdre ma place
je ne veux pas être à votre place
je ne peux pas vous donner ma place
je n'ai rien contre vous
je ne suis pas fâché
vous êtes fâché
vous mélangez tout
vous m'accusez de tout
vous m'accusez du passé
vous m'accusez de votre souffrance
vous vous trompez de coupable
je ne suis pas plus coupable que vous
je ne suis pas comme vous dites
vous nous mélangez tous
nous ne sommes pas tous pareil
vous n'êtes pas tous pareil
vous n'êtes pas tous innocents
nous ne sommes pas tous coupables
notre pays est coupable
notre histoire est coupable
notre éducation est coupable
notre économie est coupable
notre argent est coupable
notre confort est coupable
nous sommes coupables
je suis innocent
j'ai eu de la chance
ma chance est coupable
notre chance c'est votre souffrance
nous vous avons fait souffrir
nous avons hérité de votre souffrance
je sais que ce n'est pas juste
nous vous sommes redevables
je suis protégé par cette injustice
je suis bien comme ça
j'ai peur que ça change
je sais que ça va changer
tout le monde ne peut pas être privilégié
je sais que je ne suis pas supérieur
j'ai peur de souffrir comme vous
je sais que ce n'est pas juste
je sais que ça va changer

Solo exhibitions

Réparations, Fonds d'Art Contemporain, Guadeloupe, 2016.
Jean de Souche, Guadeloupe, 2014.
Les Archipels du moi, Guadeloupe, Martinique, Sint-Marteen, 2013.
LE FER ET LA PEAU, Scènes nationales de Guadeloupe & Martinique, 2011.

Collective exhibitions & events

Pré-requis à la discussion décoloniale, workshops, Aarhus, Danmark, 2018.
Pré-requis à la discussion décoloniale, workshops, Llverpool, United Kingdom, 2018.
Eclats d'Îles, collective exhibition, Paris, France, 2018.
Kreyol Gartden, jardins du Memorial ACTe, Guadeloupe, 2018.
Ink & Blood, International Slavery Museum, Llverpool, United Kingdom, 2017-2018.
Foire d'Art Contemporain, Lausanne, Suisse, 2017.
Echos Imprévus / Turning Tide, Memorial ACTe, Guadeloupe, 2017.
VERA Festival, Lisbonne, Portugal, 2016.
Festival Caribéen de l'Image, Memorial ACTe, Guadeloupe, 2015.
Alternate currents, exhibition with DVCAI artists from Miami, Guadeloupe, 2015.
Pool Art Fair, Guadeloupe, 2014.
Art BEMAO, Guadeloupe, 2013.
Les Faubourgs de l'art, Nancy, France, 2013.
Symposium de sculpture, Villers-lès-Nancy, France, 2013.
Culture à l'Hôpital, commandes pour le CHU de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 2012.
Equipaje Compartido, Palacio Nacional de Bellas Artes, Republica Dominicana, 2012.
Equipaje Compartido, Galeria Guatiribi, Puerto-Rico, 2012.
International Conference of Caribbean Studies Association 2012 Program, Guadeloupe, 2012.
NOU, Interactive street sculptures, POC festival, Marseille, France, 2011.
Installation, Amiens, France, 2011.
Carte blanche aux artistes guadeloupéens, musée Schoelcher, Guadeloupe, 2010-2011.
Corps / identité, collective exhibition, Martinique, 2010.
Marché d'Art Contemporain du Marin, Martinique, 2009.
Cheminement, Awtis 4 chimen collective exhibition, Musée Lherminier, Guadeloupe, 2009.
Trio, collective exhibition, Guadeloupe, 2008.
Espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville, Guadeloupe, 2007.
Collectif, urban art collective, Guadeloupe, 2006.
Noires sur blanc, Guadeloupe, 2005.

Residences

Remix & Me, Guadeloupe, Senegal, Sint-Marteen, 2015-2016.
Artistes caribéens en Residence, Guadeloupe, 2014.
Republica Dominicana, 2012.
Portes Ouvertes Consolat, Marseille, France, 2011.
Essertival, Amiens, France, 2011.

Public collections

International Slavery Museum, Llverpool, United Kingdom
Fonds d'Art Contemporain du Conseil Général de la Guadeloupe.
Parc de Madame de Graffigny, Villers-lès-Nancy, France.
Totems du Grand Saint-Pierre, entrée de ville, Martinique.
MEMORIAL ACTe, Guadeloupe.
Beauport, Pays de la Canne, Guadeloupe.

Catalogues

« Réparations », édité par le Conseil Départemental de Guadeloupe.
« Carte blanche aux artistes guadeloupéens (An I) », édité par le Conseil Général de Guadeloupe.
« LE FER & LA PEAU », 2011

www.francoispiquet.com

www.reparations-art.org